

Photoshop

CS3

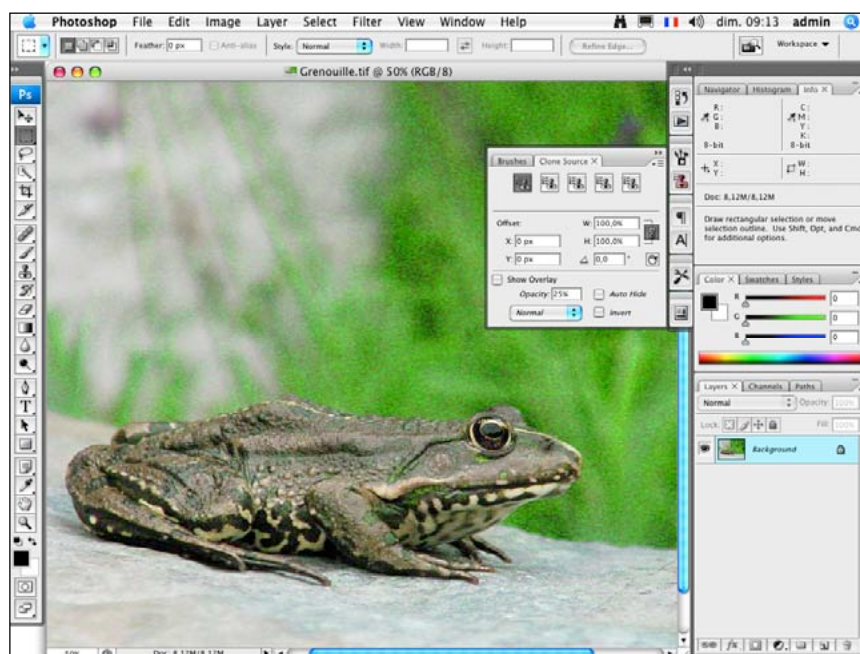
Confort, facilité, souplesse, rapidité. Voici, résumés en quelques mots, les avantages que nous promet cette dixième édition de Photoshop. Et pour une fois, il ne nous a pas fallu attendre la sortie officielle de l'application vedette d'Adobe pour mettre la main à la pâte. Une version de démonstration est en effet disponible sur le site de la société américaine depuis décembre dernier. De quoi se faire une idée de ce que l'avenir nous réserve et patienter jusqu'à l'arrivée des autres stars de la Creative Suite...

Depuis Lightroom et ses versions bêta largement diffusées, Adobe semble avoir changé ses habitudes. Finie la règle du secret total, l'heure est à l'ouverture et à la transparence. Dans une certaine mesure, du moins. Si l'utilisateur lambda a pu, cette fois, installer légalement une préversion de Photoshop sur son Mac ou son PC, il n'a eu l'occasion de la découvrir que pendant un laps de temps très court, à moins de s'enregistrer en ligne en fournissant un numéro de série d'une licence antérieure.

Une limitation qui se comprend aisément et laisse entrevoir les contours de la future politique du géant californien : une communication régulière et omniprésente pour occuper le terrain mais un contrôle renforcé sur les produits avec mouchards incorporés et validation des programmes via internet. Ces pratiques ne sont pas honteuses mais espérons toutefois qu'elles n'entraîneront pas trop d'inconvénients pour l'utilisateur de bonne foi, comme ce fut le cas avec le système d'activation d'une application de mise en page concurrente...

Une éruption de boutons

Chaque nouvelle mouture de Photoshop nous apporte quelques modifications d'interface. Avec CS3, ce ravalement de façade prend la forme d'une nouvelle organisation des palettes. Alors qu'on s'attendait à un système de tiroirs repliables contre le bord droit de l'écran, Adobe a choisi de ne pas suivre la voie tracée par InDesign. Dans Photoshop, les palettes peuvent



Outils rangés sur une colonne, palettes disposées à droite ou réduites à l'état de boutons. Voici en une capture l'ensemble des nouveautés d'interface de Photoshop CS3.

à présent adopter l'aspect de boutons. Un clic sur l'icône appropriée et la palette correspondante apparaît. Le but de l'opération est simple : gagner de la place pour maximiser la surface utilisable pour le travail des images. De la même façon, la palette des outils peut dorénavant s'afficher sur une seule colonne.

Pour les nostalgiques, le retour aux sources reste possible. Un passage par le menu « Fenêtre » permet en effet d'en revenir à la bonne vieille présentation de l'espace de

travail façon CS2. Adobe ne tient pas à mécontenter ses habitués mais la nouvelle organisation du logiciel semble bien pensée et risque de convaincre rapidement bon nombre d'utilisateurs.

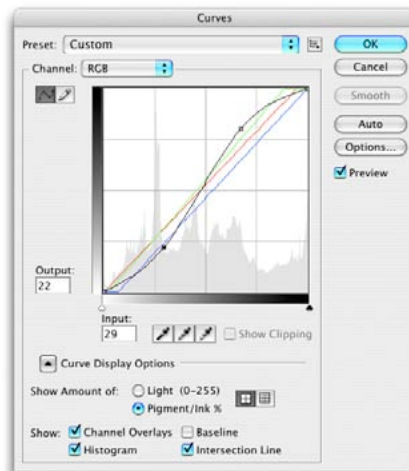
Si ce relookage de l'espace de travail se limite à rendre notre logiciel préféré un peu plus pratique, il est d'autres nouveautés ergonomiques qui vont un peu plus loin. Ainsi, la boîte de dialogue des courbes était restée inchangée depuis des lustres. Que



pouvait-on apporter de neuf à une fonction qui remplissait déjà parfaitement sa tâche? Avec CS3, les courbes se voient adjoindre ce qui leur faisait le plus défaut : l'histogramme déjà utilisé dans les réglages de niveaux. Avec lui, nous héritons d'un moyen efficace pour évaluer l'effet de nos actions sur l'image que nous modifions puisque c'est la structure même de celle-ci qui nous est présentée. Quelques options supplémentaires offrent aussi la possibilité de visualiser toutes les courbes à la fois, d'afficher les lignes de projection horizontale et verticale partant du point de courbe qui est modifié ou encore de choisir de travailler en mode « lumière » (échelle de 0 à 255) ou en mode « encre » (gradation en pour cent). Un lifting bienvenu pour un des outils les plus précieux et les plus puissants de Photoshop.

Le vénérable outil Tampon bénéficie lui aussi d'une cure de jouvence. On peut dorénavant mémoriser plusieurs zones-sources, travailler sur plusieurs calques (c'était déjà possible dans une certaine mesure) et même sur plusieurs fichiers à la fois. Une nouvelle option d'affichage permet de visualiser le décalage entre l'image où le tampon va chercher de la matière et celle où il viendra la cloner.

Au rayon des améliorations, on trouvera aussi la nouvelle version de l'outil Point de fuite. Une de ses principales limites disparaît : avec



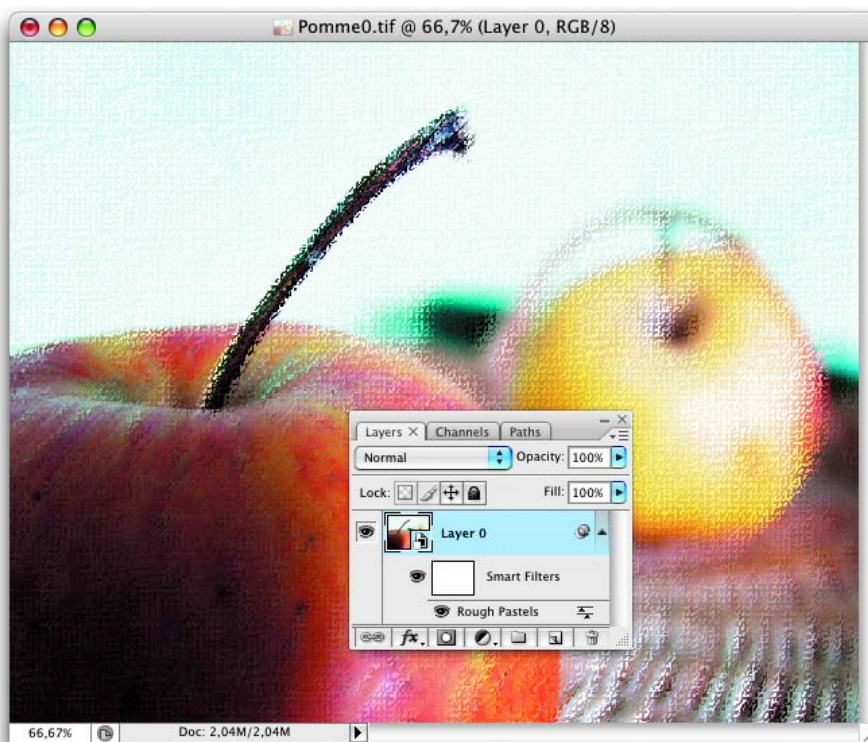
La boîte de dialogue des réglages par courbes perd de sa sobriété mais gagne en efficacité.

CS3, il devient possible d'ajouter des plans formant un angle quelconque les uns par rapport aux autres. Jusque-là, seuls les angles droits étaient permis. Il ne s'agit pas d'une révolution mais cette nouvelle liberté pourra rendre quelques services pour certaines retouches ou pour la réalisation de mock-up...

L'édition non-destructive gagne du terrain

À côté de fonctions existantes un tant soit peu rajeunies, Photoshop se voit affublé d'une poignée de nouveautés... qui, parfois, sont appelées à remplacer des outils trop peu connus. C'est notamment le cas de la fonction de conversion des images couleur en noir et blanc. Se contenter du changement de mode du menu « Image » était souvent décevant.

On attendait cela depuis longtemps. Dorénavant les filtres peuvent s'appliquer de façon non-destructive et réversible.



D'autres solutions (la fonction « Opérations », par exemple) pouvaient donner de meilleurs résultats mais peu d'utilisateurs y avaient recours. Adobe nous fait donc cadeau d'un nouvel assistant baptisé (dans la version bêta en anglais) « Black and white ». En plus de simplifier le passage en niveau de gris, il permet d'appliquer immédiatement une teinte (sépia, etc.) à l'image monochrome obtenue. L'interface est un peu perturbante au départ mais les pré-réglages accessibles par un menu local sont là pour guider les premiers pas du novice. Le principal avantage de cet outil est pourtant ailleurs : il s'utilise comme un calque de réglage. L'opération est non-destructive et le résultat peut être masqué, supprimé ou modifié aisément. Pratique pour faire des essais ou comparer plusieurs versions...

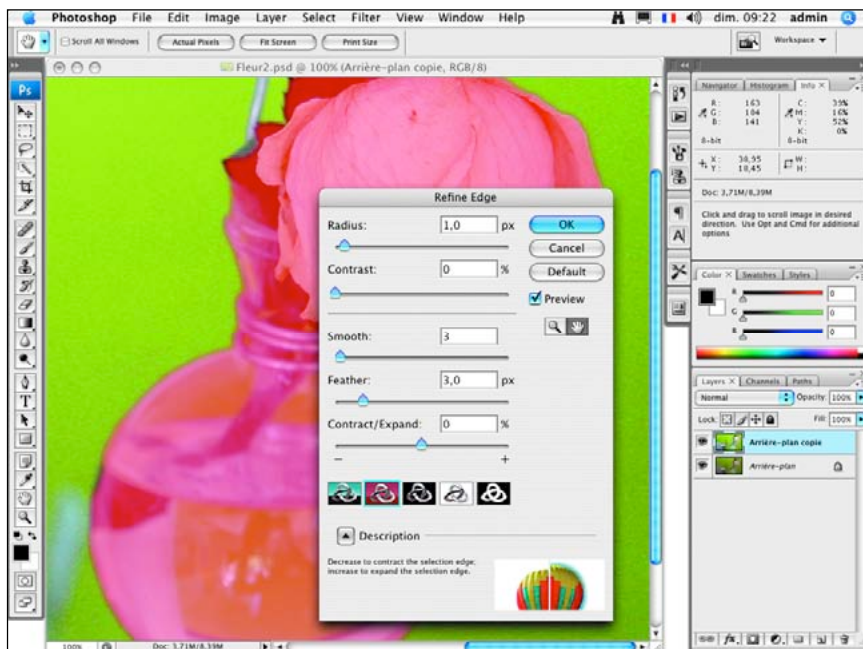
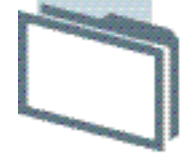
Toujours dans le domaine de l'édition non-destructive, on assiste au débarquement des « filtres dynamiques » (« smart filters » en anglais). L'accès à cette petite révolution passe par la conversion (« Convert for smart filters » dans le menu Filtres) du calque qu'on souhaite modifier. Une fois cette formalité remplie, il devient possible d'appliquer plusieurs effets sur l'image ou la partie d'image concernée. Une fois encore, le grand intérêt tient à la possibilité de rééditer l'effet ainsi créé. Un masque de fusion permet en plus de moduler l'application des filtres sur le calque. Bref, une nouveauté attendue depuis longtemps et qui fera plus d'un heureux. Il reste à voir si cela ne se traduira pas par un besoin encore accru de puissance et de mémoire vive.

Côté nouveautés, on trouvera également une fonction d'alignement automatique des calques. Son utilité n'est pas évidente au premier abord mais, testée avec plusieurs vues d'un même sujet, elle s'est révélée assez performante. Elle risque cependant de rester confinée à une utilisation très occasionnelle...

On attendra aussi pour juger quelques autres trouvailles de cette dixième incarnation du best-seller de la PAO : les fonctions d'import et d'export de séquences vidéo auront-elles du succès? L'option « PDF presentation » dépassera-t-elle le stade du gadget? En fin de compte, ces nouveautés ne seront que ce que nous en ferons...

La puissance au rendez-vous?

Avec chaque version ou presque, de nouveaux outils de sélection viennent s'ajouter à une panoplie déjà fournie. Photoshop CS3 ne



« Refine Edge » regroupe en une seule palette une série d'options disponibles dans le menu « Sélection ». Rien de révolutionnaire mais de nouvelles possibilités de prévisualisation...

déroge pas à la règle : une nouvelle icône (« Quick selection ») apparaît dans la palette des outils et un nouveau bouton (« Refine edge ») a pris place dans les options de tous les outils de sélection. Le premier cité est une sorte de combinaison entre la baguette magique et le mode Quick mask. Impressionnant dans certaines situations, il montre ses limites lorsque le terrain est moins favorable. Quant à « Refine Edge », il s'agit surtout d'un regroupement d'options déjà disponibles dans le menu « Sélection ». Pratique, mais pas miraculeux.

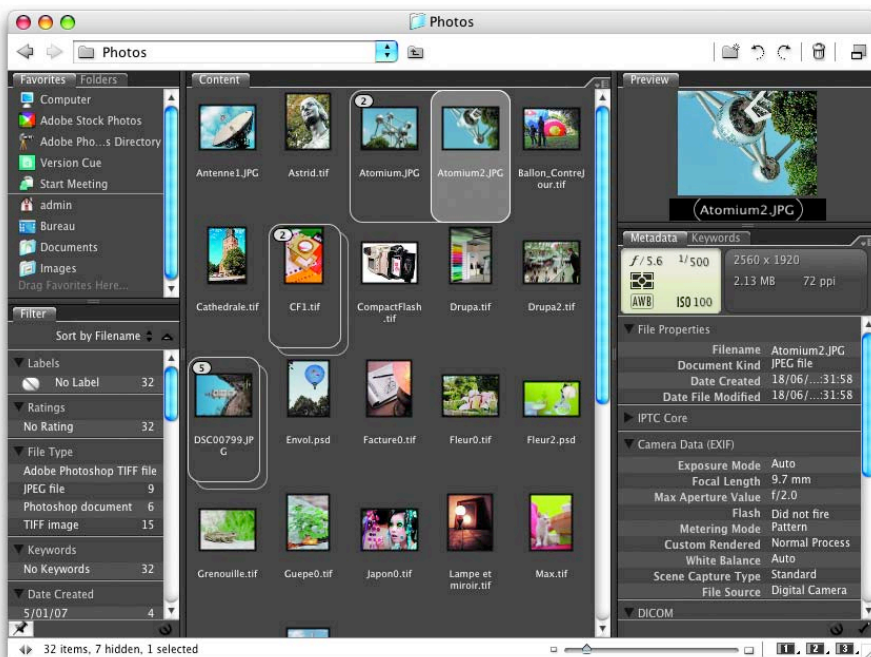
Amélioration de l'ergonomie, nouveaux outils, fonctionnalités revues et corrigées... on retrouve le menu habituel d'une révision majeure. Mais pour de nombreux profession-

nels, le plus important n'est pas là. Avec CS3, Adobe nous livrera enfin des logiciels compatibles avec nos Mac à puces Intel. Finie la frustration de voir notre programme fétiche se traîner à une vitesse indigne de la puissance d'une machine moderne. Dans la réalité, le progrès semble appréciable et nous n'aurons sans doute plus à regretter nos bons vieux G5. Espérons que cette version « universelle » sera aussi dotée d'une fiabilité à toute épreuve. Nous pourrions alors vraiment parler d'une mise à jour réussie.

Les compagnons prennent du galon

Depuis la naissance de la Creative Suite deuxième du nom, les applications d'Adobe se voient seconder par un assistant encom-

Adobe Bridge se complète peu à peu. À présent, il permet de regrouper des images sous forme de « piles ».



brant mais précieux. Bridge a en effet reçu la mission de gérer les fichiers créés, entre autres, par ses confrères. Sorte de Finder à la sauce Adobe, il permet de classer, ranger ou prévisualiser des documents enregistrés dans divers formats. Pour faciliter encore la gestion des images, Bridge nous permet dorénavant d'en grouper plusieurs en une « pile », un peu à la manière d'Aperture, le logiciel d'Apple. Même recherche d'ergonomie avec l'ajout d'une sorte de loupe qui, sans sortir de Bridge, offre la possibilité d'analyser les détails d'une photo présentée à l'état de vignette. Ces petites améliorations permettront-elles de convaincre les indécis qui regrettent encore l'explorateur de fichiers jadis incorporé à Photoshop ? Il faudra encore attendre pour répondre à cette question...

Adobe Bridge mis à jour, Camera Raw se devait de suivre son exemple. Pour lui, le remodelage est important de très nombreuses fonctionnalités viennent compléter son arsenal. Héritées de Lightroom, elles se révéleront utiles aux heureux possesseurs d'un appareil photo numérique capable de fournir des images au format Raw. Peut-être feront-elles de l'ombre au nouveau venu pourtant mis en avant par Adobe.

Alors que Camera Raw se destine avant tout aux photographes professionnels et aux amateurs avertis, une autre application visant un public précis accompagne le dernier avatar de Photoshop. Device Central est une sorte d'assistant spécialisé dans la création de contenu « mobile ». On peut y préparer toutes sortes d'éléments bitmaps et les tester sur de nombreux téléphones virtuels. On le voit, Adobe étend encore un peu plus le champ d'action de son poulain et l'oriente vers de nouveaux marchés jugés prometteurs. En témoigne le changement de nom de la fonction « Optimiser pour le web... » devenu « Save for web and devices... » dans cette bêta en anglais.

Image Ready a eu moins de chance que ses cadets. Le petit frère de Photoshop est sacrifié sur l'autel de l'évolution technique et disparaît définitivement. Seule une nouvelle palette « Animation » viendra encore nous rappeler le disparu dont le rôle ne correspondait plus à la réalité des pratiques actuelles. Ses aficionados devront désormais trouver de nouvelles méthodes de travail et espérer que la version finale de Photoshop CS 3 viendra corriger les quelques problèmes qui rendraient le manque plus cruel...